

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Antiquités de l'Alsace ou châteaux, églises et autres monumens des départemens du Haut- et du Bas-Rhin

Départ. du Bas-Rhin

Schweighaeuser, Jean Geoffroy

Mulhouse, 1828

Kirchheim, Marlenheim, Wasselonne

[urn:nbn:de:bsz:31-341685](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-341685)

à des pierres de ce genre; mais celle-ci paraît être purement naturelle. Il en est de même de plusieurs autres roches d'une forme singulière qu'on voit sur les hautes crêtes qui dominent le fond escarpé de la vallée de Haslach. Ces hauteurs communiquent, d'une part, avec le Katzenberg, et, de l'autre, avec le Donon : au nord-ouest leurs pentes se dirigent vers l'ancien comté de Dagsbourg, et, en laissant le Schnéeberg à droite, on descend vers le château de Wangenbourg, dont nous aurons à parler bientôt.

KIRCHHEIM, MARLENHEIM, WASSELONNE.

Le bassin de la Mossig offre, ainsi que celui de la Bruche, un grand nombre de monumens et de lieux remarquables. Le village de Soultz, situé auprès de la jonction de ces deux rivières et de la naissance du canal, a porté au moyen âge le nom de ville. Dangolsheim était un village impérial; et la hauteur où se trouve l'église est environnée de murs crénelés, dont une tradition douteuse attribue la construction aux Templiers. Plus bas on a construit, en 1537, des galeries souterraines, conduisant aux réservoirs d'une fontaine publique. Ce lieu s'appelait autrefois Dancratzheim, et un poète de ce nom, qui a vécu au 15.^e siècle, paraît y être né. Antoine de Hohenstein et ses alliés furent assiégés, en 1455, par les Strasbourgeois, dans le château de Bergbieten. Balbronn, dont les seigneurs ont occupé, au 13.^e siècle, le château de Girbaden, a une église fort ancienne, et, selon la tradition locale, ce village renfermait autrefois quatre couvens, avec l'un desquels cette église communiquait par des galeries souterraines.

La petite ville de Westhoffen fut engagée, en 1302, par l'empereur Albert aux seigneurs de Lichtenberg, qui, ainsi que leurs successeurs, l'ont depuis tenue en fief. On y voit une belle église gothique, divisée en trois nefs par des colonnes simples fort élevées : celles du côté de l'occident supportent non-seulement les voûtes, mais aussi une tour considérable. Selon une inscription, effacée aujourd'hui, sa construction aurait été commencée en 1250; mais elle porte plutôt les caractères du siècle suivant. Le petit château de Rosenbourg, tenant à la ville, est encore garni de ses anciennes tourelles.

Wangen fut donné à l'abbaye de Saint-Étienne à Strasbourg, par l'empereur Lothaire. Cependant le château fut pendant plusieurs siècles tenu en fief des évêques par une famille qui porte le nom de cette petite ville, et sur laquelle nous reviendrons bientôt. La ville aussi fut aliénée pendant quelque temps; mais, depuis l'an 1566, l'abbaye rentra dans la jouissance de la totalité de ce domaine. L'église, dont l'architecture, à pleins cintres, n'a du reste rien de remarquable, porte une inscription indiquant qu'elle fut construite, en 1214, par Frédéric Agness. C'est la date la plus ancienne, sculptée sur un édifice quelconque, que j'aie pu découvrir dans tout le rayon de mes recherches.

Sur la rive gauche de la Mossig, une montagne isolée, d'où l'on jouit de la vue la plus étendue, porte le nom singulier de Scharrach. A son sommet on distingue

encore, parmi des fortifications modernes, quelques traces d'un ancien château : il a communiqué ce nom à une famille qu'on trouve dès le commencement du 13.^e siècle alliée et feudataire de celle d'Ochsenstein. Un autre château, situé dans le village de Scharrachbergheim, au pied de cette montagne, a passé des Ochsenstein aux Dettlingen. On trouve dans ces environs plus fréquemment qu'ailleurs des haches de pierre, armes grossières qu'on dirait n'avoir appartenu qu'aux temps les plus reculés, mais qu'un poëme du temps de Charlemagne place entre les mains des destructeurs de l'empire romain. Il ne serait point impossible que le nom de *Scharrach* dérivât de celui des *Caracates*, peuple inconnu d'ailleurs, que Tacite joint aux Triboques et aux Vangions, et que quelques éditeurs de cet historien ont changé fort arbitrairement en *Saravates*, pour le placer sur la Sarre. Le nom de *Wangen* offre une ressemblance encore plus frappante avec celui des *Vangions*; mais peut-être l'une et l'autre similitude ne sont-elles que l'effet du hasard.

Un intérêt historique plus réel se rattache au village de Kirchheim. Des murs fort épais, servant aujourd'hui d'appui à des maisons de paysans; d'antiques cercueils; des tuyaux, paraissant avoir appartenu à des bains, et d'autres vestiges souterrains, y indiquent encore le vaste emplacement d'un ancien palais des rois. Du temps de Beatus Rhenanus ces murs ruinés présentaient l'aspect de tours énormes, et l'on ne voyait, selon cet auteur, en nul autre endroit de l'Alsace des restes aussi considérables de l'antiquité. Un écrivain du 10.^e siècle décrit précisément de la même manière le célèbre palais de Marlenheim, gros bourg, éloigné d'un quart de lieue seulement de Kirchheim. On ne connaît à Marlenheim d'autres traces pouvant provenir d'un palais de ce genre, que quelques fondations qu'on voyait autrefois au bas de ce bourg vers Kirchheim, et il ne s'y rattache aucune de nos traditions antiques : celles-ci se rapportent toutes à Kirchheim. Dom Ruinart, qui a visité ces lieux en 1696, pensait que le même palais, situé entre Marlenheim et Kirchheim, a pu être désigné, tantôt par l'un, tantôt par l'autre de ces noms. Les indices matériels réfutent une partie de cette supposition; car on n'a découvert entre ces deux endroits qu'un pavé souterrain se dirigeant de l'un vers l'autre. Mais Marlenheim paraissant avoir joui très-anciennement d'une assez haute importance, même un palais, qui en était à la distance de Kirchheim, peut avoir été désigné par la proximité de ce bourg, jusqu'à ce qu'une circonstance quelconque lui eût fait donner un nom particulier. Cette circonstance semble avoir été une église (en allemand *Kirche*) construite pour le service du palais; et, en effet, celle de Kirchheim offre les caractères d'une antiquité contemporaine à l'époque où ce nom paraît pour la première fois dans nos traditions. On y voit même, dans le mur intérieur, et non loin d'une porte latérale, qui ne consiste qu'en un gros tore arrondi, dont le haut est recourbé en arc à plein cintre, un fragment d'une inscription romaine. Cependant, dans le doute où l'on peut être sur l'identité de ces palais, je vais joindre à l'indication des faits qui s'y rattachent, les noms par lesquels on en désigne chaque fois la localité.

Selon Grégoire de Tours, *Septimina*, nourrice des enfans de Childebert II,

ayant été convaincue, en 589, d'avoir conspiré contre ce roi, fut condamnée à moudre la farine pour les femmes attachées au gynécée du palais de Marlenheim. L'année suivante ce roi résida lui-même dans ce palais, et l'on y arrêta des assassins envoyés contre lui par Frédégonde. Il paraît aussi que son fils Théodoric fut élevé dans ce lieu. En 613, Clotaire y punit par des supplices sévères les rebelles de la Bourgogne transjurane. Nos traditions locales attribuent à Dagobert I.^{er} la construction du palais de Kirchheim : on ajoute qu'il voulait en faire une nouvelle Troie, et que le nom de *Troja nova* fut abrégé en *Tronia*. Ces traditions, qui parlent aussi d'une donation de ce palais et des faubourgs de Marlenheim, faite par ce roi à S. Florent, pour le récompenser de la guérison miraculeuse de sa fille, sont mêlées sans doute de circonstances fabuleuses, et les chartes qu'on a prétendu citer à leur appui, ont été reconnues pour être fausses. Il est cependant difficile de croire qu'elles soient sans aucun fondement, ou qu'il faille les transporter au règne éphémère de Dagobert II. Quelques chroniques, il est vrai, assignent à l'épiscopat de S. Florent une date contemporaine à ce dernier règne, et aujourd'hui la liste de nos évêques est arrangée d'après ce système; mais les catalogues les plus anciens placent entre ces deux époques six autres prélats. A en croire Specklin, le palais de Kirchheim aurait été détruit dans les guerres de Charles Martel, et reconstruit par le duc Luitfried. Les anciennes chroniques de l'intérieur de la France continuent à désigner par le nom de Marlenheim le palais où Louis le débonnaire fut conduit par ses fils après la trahison du *champ du mensonge*, et où Lothaire II vécut avec sa concubine Waldrade; mais le nom de Kirchheim est généralement donné à celui où résida Charles le gros à l'époque de ses soupçons contre S.^{te} Richarde et de la disgrâce de l'évêque de Verceil. Enfin, selon Specklin, ce palais fut ruiné définitivement, sous le règne d'Othon II, par le roi Louis V.

On a découvert l'année dernière, auprès de Marlenheim, un tombeau creusé dans l'argile native, où le squelette était accompagné du même genre d'anneaux de cuivre que l'on trouve dans nos *tumuli* et dans les tombeaux gaulois de l'intérieur de la France. A environ dix minutes de chemin, à l'orient de ce bourg, on déterre fréquemment, sur la pente de la colline auprès de la grande route, des tombeaux construits de plusieurs pierres plates, plus ou moins artistement jointes entre elles. Ils paraissent appartenir à l'époque où fut habité le palais, et font supposer qu'il y avait en ce lieu une ancienne église. Par sa position elle a pu servir de paroisse commune à Marlenheim et au palais situé sur l'emplacement de Kirchheim, jusqu'à ce que celui-ci eut une église particulière.

Sous les empereurs germaniques ces deux endroits continuèrent à être compris parmi les domaines de la couronne; mais ils furent dès le 13.^e siècle aliénés par des engagements. En 1444 les citoyens de Strasbourg prirent un château, qu'Étienne, duc de Deux-Ponts, venait de faire construire à Marlenheim, sur une garnison anglaise, faisant partie d'un corps d'armée qui avait suivi celle du dauphin de France. La même armée avait occupé aussi la plupart des autres endroits dont il vient d'être parlé, et elle fut également expulsée par les Strasbourgeois. Le siège

de Marlenheim fut entrepris dans la saison la plus rigoureuse, et les échelles pour monter à l'assaut furent posées sur la glace.

Le village d'Ittenheim, situé sur la route de Marlenheim à Strasbourg, a donné, au 16.^e siècle, naissance à Nicolas Ager, professeur de physique et de médecine à Strasbourg, qui a aussi enrichi la botanique de plusieurs découvertes. La route romaine de Saverne quitte celle d'aujourd'hui au haut de la Musau, et traverse Küttolsheim. On croit dans ce village que l'aqueduc antique dont il a été parlé à l'article d'*Argentoratum*, prenait son origine à la source de la Souffel, qui se trouve auprès de ce lieu; mais, autant que j'ai pu en suivre les traces, il me paraît aboutir plutôt à celle du ruisseau qui porte, ainsi que la hauteur par laquelle il est bordé, le nom de Musau. Entre la route romaine et le village de Stützheim les doubles tuyaux de cet aqueduc passent plusieurs fois dans de grosses pierres carrées, ayant au haut une ouverture, qui paraît avoir été surmontée d'un tuyau perpendiculaire. Vitruve appelle ces tuyaux *columnaria*, et dit qu'il faut en garnir ces conduits pour donner passage à l'air comprimé par l'eau. La tradition populaire fait partir cet aqueduc de Kirchheim, qui est dans une vallée : on porte l'invraisemblance jusqu'à dire que le roi Dagobert l'avait fait construire pour faire arriver à Strasbourg du vin rouge et du vin blanc, et que les ouvertures dont il vient d'être parlé étaient garnies de soufflets pour hâter le cours de ces liquides.

A l'ouest de Marlenheim la Mossig et la route actuelle passent dans une vallée fort resserrée, appelée *Cronthal* (vallée de la couronne). Sur les hauteurs qui la dominent au nord, on reconnaît encore l'emplacement d'un ancien château, appelé Cronenburg. Nos traditions en attribuent la construction au roi Dagobert : il est plus certain qu'un château fut bâti en ce lieu par Wolfelin, avocat d'Alsace sous Frédéric II, et qu'il fut ruiné sous le même règne par l'évêque Henri de Stahleck : il fut entièrement démoli en 1369.

Au-delà du Cronthal la vallée s'élargit, et de son milieu s'élève une colline, sur laquelle est assis le gros bourg de Wasselonne. Cette belle position fut remarquée dès le temps des Romains, et l'on a trouvé sur l'emplacement du château un autel de Diane, qui fut transporté dans le musée de Schœpflin. Au moyen âge cette seigneurie donna lieu à plusieurs contestations entre les évêques et les empereurs : elles furent terminées par l'échange dont il a été parlé à l'occasion de Molsheim. En 1442, l'empereur Sigismond donna Wasselonne en fief à Gottfried et à Walther de Thann. Quelques années plus tard ces deux frères s'immiscèrent dans les dissensions entre l'évêque et la ville de Strasbourg, et s'allièrent avec le seigneur de Fénétrange, ennemi de celle-ci. Après beaucoup d'autres hostilités, commises de part et d'autre, les Strasbourgeois assiégèrent, en 1448, avec des forces considérables le château de Wasselonne, qui, selon Specklin, était alors muni de vingt-deux tours, et en tout supérieurement bien fortifié. A la suite de grands efforts, dans lesquels on dit que se distingua surtout la tribu des boulangers, il fut pris et en partie démoli. Dans la suite ce fief passa à la famille d'Adelsheim, qui, en 1496, le vendit, du consentement de l'empereur, à la ville de Strasbourg.